

UNE MESSE SUR LE FRONT BELGE



'OURAGAN a rugi toute la nuit sur la Flandre, dérobant aux dunes des nuages de sable qu'il éparpillait sur les villages. Le vent tonnait si fort dans les ténèbres que le canon semblait réduit au silence, et l'on voyait seulement jaillir l'éclair des pièces qui ne faisaient plus de bruit.

Ce matin, à la Panne, la tempête sévit toujours. Et voici que, par les dunes, des fidèles, en luttant contre le vent, se rendent à la messe de la chapelle. C'est chez les religieux français une jolie chapelle blanche, toute claire, toute candide, où seul un petit chemin de la Croix garnit les murs crépis. Les femmes pieuses s'agenouillent. Les soldats belges, alignés, prient debout, les bras croisés. Et le vent de mer, qui fait rage autour du frêle édifice, agite furieusement dans leur réseau de plomb les étroits vitraux en ogive.

Il y a un petit oratoire latéral creusé dans la muraille blanche, à gauche, et personne encore n'y est venu.

La messe va commencer; on attend le prêtre. Soudain une porte s'ouvre dans l'oratoire, et un grand soldat, enveloppé de sa capote fauve, arrive brusquement, tombe à genoux sur le prie-Dieu, joint ses mains nues, nerveuses et inquiètes, courbe les épaules.

Le prêtre monte à l'autel. On entend les paroles latines: *Introibo ad altare Dei*...

Le grand soldat fauve porte les insignes de lieutenant-général. Pourtant il y a une jeunesse excessive dans son profil incliné de blond énergique, profil vigoureux, hâle, au poil ardent, la chevelure en coup de vent sur le front très haut, très majestueux et très triste.

Kyrie eleison! Kyrie eleison! supplie le prêtre.